

Épreuve anticipée de FRANÇAIS ORAL
- DESCRIPTIF DES LECTURES ET ACTIVITÉS -

SCOLAIRE - PREMIÈRE

- à compléter en MAJUSCULES -

sérieS.....
division de classe *600.....
* code division de classe utilisé pour les inscriptions sur Inscrinet (code à trois chiffres commençant par 6 ou bien codification interne)	
nom de l'établissementLYCEE SAINT-CYR.....
localité	ISSOUDUN.....

CONFORME AU DESCRIPTIF REMIS A L'ELEVE ET SIGNE PAR LE CHEF D'ETABLISSEMENT.

Manuel utilisé : Magnard 1ères ES/L/S collection empreintes littéraires programme 2011.

SEQUENCE 1

L'HERITAGE HUMANISTE

Objet d'étude la question de l'homme dans les genres de l'argumentation du XVIème à nos jours.

Problématique: quels sont les pouvoirs de l'argumentation ?

PREMIERE PARTIE : L'EXPOSE

Textes ayant fait l'objet d'une lecture analytique :

MONTAIGNE	<u>LES ESSAIS</u>	1595	manuel p.312
VICTOR HUGO	<u>DISCOURS SUR LA MISERE</u>	1849	manuel p.344
CLAUDE LEVI-STRAUSS	<u>TRISTES TROPIQUES</u>	1955	manuel p.328

SECONDE PARTIE : L'ENTRETIEN

Nota bene : peuvent également être exploités par l'examineur des textes autres que celui proposé pour l'exposé choisis soit à l'intérieur de la même séquence, soit à l'intérieur du même objet d'étude, qu'ils aient fait l'objet d'une lecture analytique ou de lecture cursive.

Textes ayant fait l'objet d'une lecture cursive :

CHRISTOPHE COLOMB	<u>JOURNAL DE BORD</u>	1492-1493	manuel p.314
LA FONTAINE	<u>FABLES</u>	1678	Les Animaux malades de la peste
PREVERT	<u>PAROLES</u>	1949	Barbara

œuvre intégrale

VOLTAIRE	<u>CANDIDE</u>	1759
----------	----------------	------

et plus particulièrement les chapitres 1,3,6,17 et 18, 19,30.

Manuel utilisé

L'école des femmes de Molière collection Librio**SEQUENCE 2**

Lecture d'une pièce de théâtre

Objet d'étude le texte théâtral et sa représentation du XVIIème siècle à nos jours.

Problématique comment l'école des Femmes met-elle en évidence l'anéantissement progressif d'Arnolphe et la métamorphose d'Agnès ?

PREMIERE PARTIE : L'EXPOSE

Textes ayant fait l'objet d'une lecture analytique

Acte I scène 4 vers 287 à la fin (Arnolphe : *Laissons ce style....à la fin de la scène.*)

Acte II scène 5 vers 503 à 542 ((Agnès :*le lendemain,étant sur notre porte.... voir un poulet mourir.*)

Acte III scène 2 vers 675 à 712 (Arnolphe : *Agnès, pour m'écouter...son seigneur et son maître.*)

Acte III scène 4 vers 893 à 947 (Horace : *sans doute, et j'ai compris...Arnolphe : l'art t'en fut découvert.*)

Acte V scène 4 vers 1508 à 1563 (Arnolphe : *suivre un galant n'est pas....Agnès:je pense lui devoir.*)

SECONDE PARTIE : L'ENTRETIEN

Acte I scène 1 vers 123 à la fin (Arnolphe : *Chacun a sa méthode.... à la fin de la scène*)

Acte III scène 2 le sermon d'Arnolphe

Acte III scène 4 la lettre d'Agnès

Documents complémentaires

vision de la pièce , mise en scène de Didier Bezace.

Réflexions sur le verbe interpréter.

Textes extraits

SEQUENCE 3**L'OBJET EN POESIE**

Objet d'étude

Ecriture poétique et quête du sens, du moyen-Âge à nos jours

Problématique

comment le poète métamorphose-t-il les objets ?

PREMIERE PARTIE : L'EXPOSE

Poèmes ayant fait l'objet d'une lecture analytique

Charles Baudelaire	<u>Petits Poèmes en prose</u>	1869	Les fenêtres
Arthur Rimbaud	<u>Cahier de Douai</u>	1870	Le buffet
Francis Ponge	<u>Le Parti pris des choses</u>	1942	Le cageot Le pain
Philippe Delerm			
	<u>La première gorgée de bière et autres plaisirs minuscules</u>	1997	La dynamo

SECONDE PARTIE : L'ENTRETIEN

Charles Baudelaire	Les Fleurs du mal	1857	
	L'albatros	p.242	
	Parfum exotique		
	A une passante		
Prevert	Paroles	1946	
	Page d'écriture		

Oeuvre complète

Manuel utilisé	Le père Goriot de Balzac	1834 collection livre de poche
Sequence 4	Lecture d'un roman	
Objet d'étude	Le personnage de roman du XVIIème siècle à nos jours.	
Problématique	En quoi Le père Goriot est-il un roman d'apprentissage ?	

PREMIERE PARTIE:L'EXPOSE

Extraits ayant fait l'objet d'une lecture analytique :

La pension Vauquer p.53,54 depuis « Eh bien malgré ces plates horreurs.....à.....que les gens pressés ne me pardonneraient pas. »

Portraits de Rastignac et Vautrin p.63,64 depuis « Eugène de Rastignac...à...pour sortir d'une position équivoque. »

La leçon de Madame de Beauseant p.135 depuis « Eh bien , Monsieur de Rastignac traitez...à...vous ouvrirez votre cœur. »

Scène finale p.353,354 depuis « cependant, au moment où le corps »..à la fin.

SECONDE PARTIE : L'ENTRETIEN

Lectures cursives :

La leçon de Vautrin p.165,166 depuis « Voilà jeune homme le carrefour...à...comme une peste. »

Une scène de bonheur ? p.278,279 depuis « Mais venez donc voir...à...s'emparer de lui. »

Document complémentaire

Vision du film de Jean Daniel Verhaeghe

Prevert Paroles

Barbara

Lecture cursive

Rappelle-toi Barbara
Il pleuvait sans cesse sur Brest ce jour-là
Et tu marchais souriante
Epanouie ravie ruisselante
Sous la pluie
Rappelle-toi Barbara
Il pleuvait sans cesse sur Brest
Et je t'ai croisée rue de Siam
Tu souriais
Et moi je souriais de même
Rappelle-toi Barbara
Toi que je ne connaissais pas
Toi qui ne me connaissais pas
Rappelle-toi
Rappelle-toi quand même ce jour-là
N'oublie pas
Un homme sous un porche s'abritait
Et il a crié ton nom
Barbara
Et tu as couru vers lui sous la pluie
Ruisselante ravie épanouie
Et tu t'es jetée dans ses bras
Rappelle-toi Barbara
Et ne m'en veux pas si je te tutoie
Je dis tu à tous ceux qui s'aiment
Même si je ne les connais pas
Rappelle-toi Barbara
N'oublie pas
Cette pluie sage et heureuse
Sur ton visage heureux
Sur cette ville heureuse
Cette pluie sur la mer

Sur l'arsenal
Sur le bateau d'Ouessant
Oh Barbara
Quelle connerie la guerre
Qu'es-tu devenue maintenant
Sous cette pluie de fer
De feu d'acier de sang
Et celui qui te serrait dans ses bras
Amoureusement
Est-il mort disparu ou bien encore vivant
Oh Barbara
Il pleut sans cesse sur Brest
Comme il pleuvait avant
Mais ce n'est plus pareil et tout est abîmé
C'est une pluie de deuil terrible et désolée
Ce n'est même plus l'orage
De fer d'acier de sang
Tout simplement des nuages
Qui crèvent comme des chiens
Des chiens qui disparaissent
Au fil de l'eau sur Brest
Et vont pourrir au loin
Au loin très loin de Brest
Dont il ne reste rien.

Lecture analytique des poèmes suivants :

FRANCIS PONGE Le parti des choses 1942

Le cageot

A mi-chemin de la cage au cachot la langue française a cageot, simple caissette à claire-voie vouée au transport de ces fruits qui de la moindre suffocation font à coup sûr une maladie.

Agencé de façon qu'au terme de son usage il puisse être brisé sans effort, il ne sert pas deux fois. Ainsi dure-t-il moins encore que les denrées fondantes ou nuageuses qu'il enferme.

A tous les coins de rue qui aboutissent aux halles, il luit alors de l'éclat sans vanité du bois blanc. Tout neuf encore, et légèrement ahuri d'être dans une pose maladroite à la voirie jeté sans retour, cet objet est en somme des plus sympathiques- sur le sort duquel il convient toutefois de ne s'appesantir longuement.

Le pain

La surface du pain est merveilleuse d'abord à cause de cette impression quasi panoramique qu'elle donne : comme si l'on avait à sa disposition sous la main les Alpes, le Taurus ou la Cordillère des Andes.

Ainsi donc une masse amorphe en train d'éructer fut glissée pour nous dans le four stellaire, où durcissant elle s'est façonnée en vallées, crêtes, ondulations, crevasses...Et tout ces plans dès lors si nettement articulés, ces dalles minces où la lumière avec application couche ses feux,- sans un regard pour la mollesse ignoble sous-jacente.

Ce lâche et froid sous-sol que l'on nomme la mie a son tissu pareil à celui des éponges : feuilles ou fleurs y sont comme des sœurs siamoises soudées par tous les coudes à la fois. Lorsque le pain rassit ces fleurs fanent et se rétrécissent :elles se détachent alors les unes des autres, et la masse en devient friable...

mais brisons-la : car le pain doit être dans notre bouche moins objet de respect que de consommation.

C'est un large buffet sculpté ; le chêne sombre,
Très vieux, a pris cet air si bon des vieilles gens ;
Le buffet est ouvert, et verse dans son ombre
Comme un flot de vin vieux , des parfums engageants ;

Tout plein, c'est un fouillis de vieilles vieilleries,
De linges odorants et jaunes, de chiffons
De femmes ou d'enfants , de dentelles flétries,
De fichus de grand-mère où sont peints des griffons ;

-C'est là qu'on trouverait les médaillons, les mèches
De cheveux blancs ou blonds, les portraits, les fleurs sèches
Dont le parfum se mêle à des parfums de fruits.

-Ô buffet du vieux temps, tu sais bien des histoires,
Et tu voudrais conter tes contes, et tu bruis
Quand s'ouvrent lentement tes grandes portes noires.

Octobre 70.

PHILIPPE DELERM La Première Gorgée de bière et autres plaisirs minuscules. 1997

La dynamo

Ce petit frôlement qui freine et frotte en ronronnant contre la roue. Il y avait si longtemps que l'on n'avait plus fait de bicyclette entre chien et loup ! Une voiture est passée en klaxonnant, alors on a retrouvé ce vieux geste : se pencher en arrière, la main gauche ballante, et appuyer sur le bouton-pressoir – à distance des rayons, bien sûr. Bonheur de déclencher cet assentiment docile de la petite bouteille de lait qui s'incline contre la roue. Le mince faisceau jaune du phare fait aussitôt la nuit toute bleue. Mais c'est la musique qui compte. Le petit frr frr rassurant semble n'avoir jamais cessé. On devient sa propre centrale électrique, à pédalées rondes. Ce n'est pas le frottement du garde-boue qui se déplace. Non, l'adhésion caoutchoutée du pneu au bouchon rainuré de la dynamo donne moins la sensation d'une entrave que celle d'un engourdissement bénéfique. La campagne alentour s'endort sous la vibration régulière.

Remontent alors des matinées d'enfance, la route de l'école avec le souvenir des doigts glacés. Des soirs d'été où on allait chercher le lait à la ferme voisine, en contrepoint le brinquebalement de la boîte de métal dont la petite chaîne danse. Des aubes en partance de pâche, avec derrière soi une maison qui dort, et les cannes de bambou légères entrechoquées. La dynamo ouvre toujours le chemin d'une liberté à déguster dans le presque gris, le pas tout à fait mauve . C'est fait pour pédaler tout doux, tout sage, attentif au déroulement du mécanisme pneumatique. Sur fond de dynamo, on se déplace rond, à la cadence d'un moteur de vent qui mouline avec l'air de rien des routes de mémoire.

Les fenêtres

Celui qui regarde du dehors à travers une fenêtre ouverte, ne voit jamais autant de choses que celui qui regarde une fenêtre fermée. Il n'est pas d'objet plus profond, plus mystérieux, plus fécond, plus ténébreux, plus éblouissant qu'une fenêtre éclairée d'une chandelle. Ce qu'on peut voir au soleil est toujours moins intéressant que ce qui se passe derrière une vitre. Dans ce trou noir ou lumineux vit la vie, rêve la vie, souffre la vie.

Par delà des vagues de toits, j'aperçois une femme mûre, ridée déjà, pauvre, toujours penchée sur quelque chose, et qui ne sort jamais. Avec son visage, son vêtement, avec son geste, avec presque rien, j'ai refait l'histoire de cette femme, ou plutôt sa légende, et quelquefois je me la raconte à moi-même en pleurant.

Si c'eût été un pauvre vieux homme, j'aurais refait la sienne tout aussi aisément.

Et je me couche, fier d'avoir vécu et souffert dans d'autres que moi même.

Peut-être me direz-vous : « Es-tu sûr que cette légende soit la vraie ? » Qu'importe ce que peut être la réalité placée hors de moi, si elle m'a aidé à vivre, à sentir que je suis et ce que je suis ?

Lecture cursive

PAGE D'ECRITURE DE JACQUES PREVERT

Deux et deux quatre	répétez ! Dit le maître
quatre et quatre huit	et l'enfant joue
huit et huit font seize...	l'oiseau joue avec lui...
Répétez ! Dit le maître	Quatre et quatre huit
Deux et deux quatre	huit et huit seize
quatre et quatre huit	et seize et seize qu'est-ce-qu'ils font ?
huit et huit font seize.	Ils ne font rien seize et seize
Mais voilà l'oiseau-lyre	et surtout pas trente-deux
qui passe dans le ciel	de toute façon
l'enfant le voit	et ils s'en vont.
l'enfant l'entend	Et l'enfant a caché l'oiseau
l'enfant l'appelle :	dans son pupitre
Sauve-moi	et tous les enfants
joue avec moi	entendent sa chanson
oiseau !	Et tous les enfants
Alors l'oiseau descend	entendent la musique
et joue avec l'enfant	et huit et huit à leur tour s'en vont

Deux et deux quatre...
et quatre et quatre et deux et deux
à leur tour fichent le camp
et un et un ne font ni une ni deux
un et un s'en vont également.
Et l'oiseau-lyre joue
et l'enfant chante
et le professeur crie :
Quand vous aurez fini de faire le pitre !
Mais tous les autres enfants
écoutent la musique
et les murs de la classe
s'écroulent tranquillement.
Et les vitres redeviennent sable
l'encre redevient eau
les pupitres redeviennent arbres
la craie redevient falaise
le porte-plume redevient oiseau.